

**Préparation au Séminaire d'Été 2021**  
**Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification***  
**Mardi 02 février 2021**

Leçon 15 du 28 mars 1961 : Josiane Quilichini  
Texte  
Discutant : Pierre-Christophe Cathelineau

C'est la quatrième leçon que Lacan consacre au tore. Il nous devient un peu plus familier. Cependant Lacan précise que l'intérêt des propriétés topologiques de sa surface, ne pourra vraiment nous apparaître que lorsque nous aurons fait le tour de tout ce qu'il représente. Et d'ailleurs, même après qu'il nous en ait démontré les limites, il le reprendra, ultérieurement, dans certaines de ses leçons consacrées aux autres figures topologiques.

À quoi nous sert le tore pour l'instant ?

Ses propriétés, telles que son inflexion constituante, ce qui nécessite ces tours et ces retours – que Lacan nous a bien décrits dans ses leçons précédentes – sont à même de nous suggérer au mieux la loi à laquelle le sujet est soumis dans le processus de l'identification. En premier lieu nous pouvons penser à la loi du signifiant et à ses effets.

Mais ces propriétés pourront aussi rendre compte de la dialectique propre au sujet en tant qu'elle est dialectique de l'identification. Ce qu'il a initié à la fin de la leçon précédente.

Dialectique, pourquoi ? Du fait de la dépendance du sujet à l'Autre. Ce qu'il articule déjà dans la leçon XIII, évoquant la dialectique de la frustration, puis qu'il poursuivra dans la leçon XIV, sous la modalité imaginaire de la dépendance à la demande de l'Autre. Il y pointera d'une part une dialectique des demandes et, important, ce que la structure de la névrose vient révéler : une dialectique fondamentale reposant sur la défaillance dernière de l'Autre. La dialectique sera le fil de cette leçon XV.

Alors est-ce que le tore aurait une valeur privilégiée, et bien non, ce n'est pas la seule forme de surface non sphérique qui intéressera Lacan pour rendre compte de ce qui se passe dans ce processus de l'identification. Il nous invite à nous reporter à la topologie algébrique, dans l'analogie de ce qu'il avait apporté au niveau symbolique concernant la question de la logique présentée dans ses leçons du début, sa logique, qu'il nomme logique élastique. Le qualificatif élastique est d'autant bienvenu que cette topologie algébrique se présente elle-même comme la géométrie des figures qui sont en caoutchouc. Elles sont déformables certes mais à travers toutes leurs déformations, elles restent en rapport constant. Ce sont par ailleurs des surfaces closes, qui conviennent bien, le sujet se présentant lui-même comme quelque chose de clos.

Tout peut se réduire à la forme d'une sphère, pourvu de quelques appendices, ces poignées qui étaient présentées dans des leçons précédentes.

Mais il nous annonce le *cross-cap*, la bande de Möbius. Et il évoque un tore qui aurait pour propriété, sur son tour, d'inverser sa surface, un exemple simple d'auto-traversée. L'intérêt de cette surface est à souligner. Elle est exemplaire dit-il, pour autant que c'est une surface qui a cette propriété que la surface externe se trouve en continuité avec la face interne.

Lacan nous avait bien dit dans sa première leçon combien il convenait de concevoir autrement la question de l'identification. Nous faire entendre autrement les rapports entre le sujet et l'Autre, entre intérieur et extérieur tel que Freud avait traité la question. Déjà dans *l'Éthique*, il nous avait sensibilisés à ce rapport particulier du sujet à *das Ding*, et même de la nécessité

d'une représentation topologique qui puisse rendre compte de ce *das Ding* qui « est à la fois au centre mais dans le sens qu'il est exclu, posé comme extérieur, étranger à moi tout en étant au cœur de moi » et qui détermine ainsi un rapport particulier du sujet à l'Autre, un rapport d'*extimité*. Par ce néologisme « extimité », cette extériorité intime, il annonçait la nécessité de la topologie pour rendre compte de ce processus, de cette dialectique.

Chaque chose en son temps, l'intérêt du tore est que c'est la forme la plus simple, intuitivement la plus accessible, nous dit-il. Et il faut remarquer, compte-tenu de son dialogue avec Kant, combien il prendra à son compte la place de l'intuition, et ce à plusieurs reprises.

Dans la suite des leçons précédentes, il nous rappelle la signification des deux types de lacs circulaires qui sont privilégiés dans cette surface.

L'un qui fait le tour du cercle générateur du tore, lacs pouvant se répéter indéfiniment, le même et toujours différent. Il représente l'insistance signifiante et spécialement celle de la demande répétitive.

Et l'autre qui, à partir de la succession de ces tours, accomplit la circularité, par là-même accomplit le tout d'un autre cercle, le cercle vide. Tour inaperçu, non compté par le sujet. Et qui offre une symbolisation facile pour ce qui se joue là pour le sujet, à savoir son désir inconscient dont il suit les voies et les chemins sans le savoir.

C'est que de toutes ces demandes, le désir inconscient en est la métonymie. Il est « supposé », dans la succession de toutes les demandes en tant qu'elles sont répétitives.

Lacan nous invite à y voir là « l'incarnation vivante de ces références de la métaphore et de la métonymie » qu'il avait apportées dès le début de son enseignement.

Donc, il y a deux cercles : **D** celui de la demande et **d** celui du désir, il s'appuie sur ces deux lettres **D**, **d** du deuxième étage du graphe.

Et puis un troisième cercle, un cercle privilégié, déjà apparu dans la première leçon consacrée au tore, la XII, mais qui là est explicité. Ce cercle, partant de l'extérieur du tore, enveloppe le trou central tout en passant par ce trou central. C'est cela son privilège de faire les deux à la fois. Il passe à travers, et il enveloppe. (Il faut se rapporter aux figures du séminaire. [Figure XV-7 cercle D+d])

Lacan parle d'une addition de D+d. Cela permet de symboliser la demande avec sa sous-jacence de désir. Mais plus qu'une addition, le véritable intérêt c'est de représenter une dialectique élémentaire, celle de l'opposition de deux demandes, celle du sujet et celle de l'Autre représentée par un deuxième tore qui s'imbrique dans le tour central du premier.

Quelle opposition ? celle d'un *ou*, *ou*, dans le sens d'ou bien, C'est, « ou ce que je demande ou ce que tu demandes ». Rencontrée tous les jours dans la vie quotidienne, dit non sans humour Lacan. Il s'agit là d'un ou exclusif.

Cependant, dans notre pratique analytique il est bon d'en entendre l'ambiguïté. Lacan utilise les cercles d'Euler pour représenter le ou inclusif et le ou exclusif en s'appuyant sur leur union ou leur intersection. Mais plutôt que de s'arrêter à eux, il fait valoir ce troisième cercle qu'il nous propose sur le tore. Deux schémas, (Figure XV-9). Dans l'un, à gauche, les cercles d'Euler, nous avons affaire à une fermeture de la surface, et dans l'autre, le tore et son troisième cercle, nous avons affaire à son vide interne car il s'agit d'autre chose que de saisir la partie commune entre les demandes.

Dans quelle mesure cette forme devrait permettre de symboliser comme tels les constituants du désir, pour autant que le désir, pour le sujet, est ce quelque chose qu'il a à constituer sur le chemin de la demande ? Pour y répondre, il va s'appuyer sur un autre schéma qui apparaissait en entrée de la leçon et dont nous voyons maintenant l'utilité.

Sur cette figure (Figure XV-10), nous avons à la fois les deux cercles d'Euler et le tore avec son troisième cercle, ce cercle privilégié, qui va permettre de représenter à la fois la mesure de

a, l'objet du désir et petit phi symbole du phallus qui est la mesure du rapport du sujet au désir. Il reprendra cela plus tard.

Avec cette précision, ne pas tout confondre : l'identification concerne le sujet. Dans la cure « seul ce qu'on peut définir et scander comme le sujet, seul, cela s'identifie ». On ne peut dire que la pulsion ou que l'image s'identifie. Même si l'identification peut nous mener plus loin que le sujet.

Il va revenir à la deuxième identification, mais avant, il évoque rapidement la première chez Freud celle dite d'incorporation. Elle souffre trop de manque de repères et d'indications, il s'arrêtera sur le registre métaphorique du terme incorporation. Elle concerne le corps. Il espère avoir le temps dans son séminaire pour lui donner son plein sens. Ici, il le prend sous la forme du corps mystique telles que les traditions, mythes et religions en témoignent. Il y a du père dans les sociétés primitives, il y a incorporation du corps du Christ, quand Freud fait référence à la corporéité de l'Église dans *Psychologie des foules [et analyse du Moi]*.

S'il a choisi la deuxième identification c'est parce qu'elle est saisissable sous le mode du signifiant pur. Celle au trait unaire. Cela permet de saisir de manière claire et rationnelle ce qu'est l'identification du sujet. « [...] pour autant que le sujet met au monde le trait unaire [ou] plutôt, que le trait unaire, une fois détaché, fait apparaître le sujet comme celui qui compte, au double sens du terme. » Toujours la difficulté pour le sujet de se retrouver dans son compte.

Lacan, pour nous en donner la mesure et une certaine gravité, relate à propos de l'expédition britannique dans l'Antarctique menée et rapportée par Shackleton un phénomène intéressant pour nous. Shackleton note une certaine détresse de l'équipage livré à la plus grande frustration de vivres, (cette expédition sera un échec) et qu'ils se trompaient toujours dans le comptage. Ils se comptaient un de plus qu'ils n'étaient. Et ensuite, Ils se demandaient toujours où était passé le manquant. Ils se comptaient un de plus, ce qui équivalait en fait à un de moins.

Ainsi nous dit Lacan « Vous touchez là l'apparition à l'état nu du sujet qui n'est rien que cela, que la possibilité d'un signifiant de plus, d'un 1 en plus, grâce à quoi il constate lui-même qu'il y en a 1 qui manque. » État nu du sujet que nous pouvons entendre dans plusieurs sens, et qui annonce la reprise du rien peut-être

Ce qui n'est pas anodin dès lors qu'il veut pointer la dialectique entre ces deux termes auxquels nous avons eu affaire constamment mais à des moments différents : l'Autre et la Chose. Si le sujet est destiné à la Chose, nous dit-il, sa loi est le passage par l'Autre, en tant que l'Autre est marqué du signifiant, grâce à quoi peuvent se constituer comme tels le désir et son objet. C'est avec la dimension de l'Autre qu'émerge le sujet.

Lacan tient à nous le rappeler pour que nous saisissions que le désir ne peut se constituer que dans la tension créée par ce rapport à l'Autre. Que cette tension s'origine de l'avènement du trait unaire en tant que de la Chose il efface tout. Ce quelque chose qui a été à jamais irremplaçable. Alors plutôt que de dire là (où Ça était) Je dois advenir, il conviendrait de dire « là, (où Ça était) par le un en tant que un, le trait unaire, [werde Ich] adviendra le Je ».

Lacan revient alors à sa leçon précédente où il semble que son auditoire n'ait pas pris la mesure de ce qu'il voulait nous faire entendre par son articulation du *rien peut-être* et du *peut-être rien*. Peut-être que question et message c'était trop complexe, il prend sa part dans notre incompréhension. Il va nous présenter autrement ce qui est en jeu. Comprenons-nous mieux avec l'énonciation, la question « *rien de sûr ?* », et « *sûrement rien* ». Entendons-nous qu'il n'y a pas d'ambiguïté entre les deux, que c'est clairement différent ? Mais aussi qu'il y a dans la question l'anticipation, voire l'angoisse de la réponse.

Lacan nous « rappelle que c'est toujours avant toute question et pour des raisons de sécurité [...] qu'on *apprend* à dire dans la vie quand on est petit, *sûrement rien*. Cela veut

dire : « sûrement rien d'autre que ce qui est déjà attendu » ce qui aurait une vertu désangoissante pour le sujet. Peut-être pour nous faire entendre qu'entre *peut-être rien* et rien peut-être, le sujet peut disparaître, c'est une affaire sérieuse.

« Le sujet pour trouver la Chose », puisqu'il semble qu'il la recherche toujours, « s'engage dans une direction opposée » à elle car il ne peut articuler ses premiers pas de sujet, sinon par un rien. Cela nous ramène à l'enseignement du quadrant de Pierce, le vide, le rien préalable à l'advenue d'un sujet.

Nous avons des difficultés, semble-t-il avec cette question du *rien*.

Deux pentes. Soit on le prend dans le sens de destruction, avec sa fâcheuse interprétation de l'agressivité, soit dans le sens de néantisation qui s'assimilerait à la négativité hégélienne.

Ce qu'il veut nous faire entendre c'est que le sujet introduit le rien comme tel. Ce rien est à distinguer d'un être de raison comme chez Hegel, d'un être imaginaire tel le centaure ou même à distinguer de l'*ens privativum* de Kant qui se nomme plutôt *nihil privativum* et qui est un objet vide sans concept. C'est pour cela qu'il nous a fait passer par le graphe, à savoir le réseau constitutif du rapport à l'Autre, pour nous situer le *peut-être rien* et le *rien peut-être*.

C'est maintenant la question de l'objet et du désir qui va être privilégiée. C'est au-delà de la demande que l'objet se constitue comme objet du désir et c'est parce que l'Autre ne répond pas, sinon que *rien peut-être*, que le pire n'est pas toujours sûr, que le sujet va trouver dans un objet les vertus mêmes de sa demande initiale. Il y a une profonde affinité de l'objet à cet Autre.

Ainsi la tirade d'Eliaute (dans la pièce de Molière, *Le Misanthrope*), est là pour témoigner comment cette affinité peut se manifester dans l'amour. Comment une femme aimée est parée, qui qu'elle soit, de cet agalma.

« *La noire à faire peur est une brune adorable,*

*La maigre a de la taille et de la liberté* » etc.

Apparaît-là rien d'autre que le fait que l'objet du désir ne se constitue que dans le rapport à « l'Autre, en tant que lui-même ne s'origine que de la valeur du trait unaire. »

La dernière partie de la leçon insiste, sur ce dont il veut nous convaincre : « la dépendance structurale de cette constitution de l'objet, objet du désir, par rapport à la dialectique initiale du signifiant en tant qu'elle vient échouer sur la non-réponse de l'Autre ». Pour cela, il nous invite à retourner à son travail sur Sade. Il reprend cette formulation qu'il appelle « l'affinité structurante de ce cheminement vers l'Autre, en tant qu'il détermine toute institution de l'objet du désir – [...] » Sade en est un bon exemple. L'invective contre l'Être suprême est absolument articulée à la destruction de l'objet, voire son simulacre. Cette réduction « de l'objet au rien simule l'anéantissement de la puissance signifiante » que l'on peut entendre dans son vœu testamentaire : « que de sa tombe, [...] il ne doit littéralement rester pas de trace. Et le fourré doit être reconstitué à la place où il aura été inhumé. » Comme sujet, c'est dans le pas de trace qu'il veut s'affirmer et du même coup anéantir cette puissance signifiante. Lacan tient à scander suffisamment la légitimité de l'inclusion nécessaire de l'objet du désir dans ce rapport à l'Autre. C'est en tant qu'objet que le sujet sadien ici s'annule.

Ce que l'on peut retrouver autrement dans les textes de Sacher-Masoch où le comble de la jouissance n'est pas tant dans la douleur que dans l'annulation du sujet en tant qu'il se fait pur objet.

Tous ces détours sur les perturbations de la jouissance pour rappeler que la jouissance se définit par rapport à la Chose, par la dimension de l'Autre comme tel, en tant que cette dimension se définit par l'introduction du signifiant. Est combien pertinente et bienvenue cette remarque plus tardive de Lacan concernant l'Autre en tant que « terre-plein nettoyé de la jouissance de la Chose. »

Il termine sur le travail de Jones pour évoquer ce que Jones dit à propos de la castration, du désir et de l'objet. L'hypothèse d'une *aphanisis* du désir avec la crainte comme effet sur le sujet.

Ce désir qui disparaît, le *cross cap* peut en rendre compte autrement. Le désir s'inverse dans la demande, ce qui se passe aussi chez l'homosexuel. Il s'inverse dans le cycle de la demande. Demande qui reçoit ici son propre message sous une forme inversée.

« Là où le désir disparaît, c'est-à-dire dans le refoulement, le sujet est au contraire complètement inclus [...] ». Et « l'angoisse, si elle se produit, n'est jamais de la disparition du désir mais de l'objet qu'il dissimule », « de ce que nous ne savons pas du désir de l'Autre ».

Et pour terminer Lacan revient sur le *rien*, qu'il lie à l'angoisse. « Toute angoisse est angoisse de rien, en tant que c'est du *rien peut-être* que le sujet doit se rembarquer. » C'est une affaire sérieuse pour le sujet.

Là surgit la fonction du phallus, le phallus comme mesure, au moment où il s'agit du vide inclus au cœur de la demande, dans sa répétition éternelle, ce qui constitue par ailleurs la pulsion.

Lacan nous ramène au point qu'il ne compte pas dépasser dans sa leçon : « que le désir se construit sur le chemin d'une question qui le menace, et qui est du domaine du *n'être* [...] ».

Et c'est sur ce jeu de mots, « *n'être* », que je resterai, faisant valoir la conjonction de la négation et du rien, conditions du sujet, de son advenue, de sa naissance, qui ont scandé le séminaire jusqu'à présent.

*Texte relu par Josiane Quilichini.*